

VW, Terwijl ik A Room of One's Own lees, bouwen werkmannen achteraan in mijn tuin een schrijfruimte voor me. Ik betaal hen met het geld dat ik schrijvend heb verdiend. Ik heb een man die me begrijpt, geen eigen kinderen. De nieuwe werkruimte is er vooral om me af te zonderen van het internet, die nieuwe sitting room vol stoorzenders.

Vele van uw schitterend verwoorde inzichten doen mijn hart opspringen. U verliest me in de passages waar u het verschil tussen mannen en vrouwen beklemtoont. En ik denk aan de strijd die u niet wist te overstijgen: die met Katherine Mansfield. Een kunstenaar kan enkel met zichzelf concurreren. Uw idealen van de androgyne geest en de overschouwende houding deel ik.

Als ik in de spiegel kijk, dan zie ik een parade.

Annelies Verbeke ziet zichzelf eerder als een auteur dan als een schrijfster. Ze schrijft romans, theaterstukken en korte verhalen.


www.anneliesverbeke.be

VW, Pendant que je lis A Room of One's Own, des ouvriers construisent dans le fond de mon jardin un espace d'écriture pour moi. Je paye avec l'argent que j'ai gagné en écrivant. J'ai un homme qui me comprend et je n'ai pas d'enfants à moi. Le nouvel espace de travail est, avant tout, destiné à pouvoir m'isoler de ce nouveau salon perturbant qu'est internet.

Bon nombre de vos points de vue merveilleusement exprimés font battre mon cœur. Vous me perdez dans les passages où vous soulignez la différence entre les hommes et les femmes. Et je pense à la lutte que vous n'avez pas pu transcender : celle avec Katherine Mansfield. Un.e artiste peut seulement rivaliser avec elle-même. Je partage vos idéaux d'esprit androgyne et l'attitude contemplative. Quand je regarde dans le miroir, je vois une parade.

Annelies Verbeke se voit plus comme une auteure que comme une écrivaine. Elle écrit des romans, des pièces de théâtre et des histoires courtes.

www.anneliesverbeke.be

VW, As I'm reading *A Room of One's Own*, workmen are building me a writing room in the back of the garden. I pay them with the  money I have earned from writing. I have a husband who understands me, and no children of my own. The new working space is being built especially to separate myself from the internet, this new sitting room full of disruptors. Many of your brilliant insights fill me with joy. You lose me in the passages where you emphasize the difference between men and women. And I think about the battle that you failed to let go: the one with Katherine Mansfields. Artists can only compete with themselves. I share your ideas of the androgynous mind and the overall position. When I look in the mirror, I see a parade.


Annelies Verbeke sees herself as 'an author' rather than a 'female author'. She writes novels, plays and short stories.

www.anneliesverbeke.be

Virginia Woolfs *A room*, één van de teksten die me als jonge twintiger naar het feminisme bracht, ontroert bij herlezen opnieuw. Hoe onderdrukking en discriminatie zich uiten in kleine dingen – wie mag op welk stukje gras wandelen – die ook groot zijn: wat zegt een stukje gras over toegang tot kennis? Inmiddels werk ik in een archiefcentrum dat bouwstenen bewaart voor de herstory waar Virginia Woolf voor pleitte, hier in Amazone.


Een eigen kamer, plaats, huis... om verhalen te creëren, te delen, te bewaren, dat is Amazone (voor niet-schrijfsters, merendeels). Hoe zorgen we ervoor dat die kamer voor onszelf ook steeds een kamer voor anderen is? En niet alleen een plaats van terugtrekken, maar ook van buitenkomen en ontmoeten?

Els Flour, °1970, archivaris in het AVG-Carhif (archiefcentrum gespecialiseerd in vrouwengeschiedenis), Brussel

Lorsque j'avais vingt ans, « Une chambre à soi » de Virginia Woolf était parmi l'un des textes qui m'a guidée vers le féminisme et qui  continue de m'émouvoir en le relisant. Comment l'oppression et la discrimination se manifestent dans de petites choses – qui a le droit de se promener sur quelle parcelle de gazon – qui sont également importantes: que nous dit une parcelle de gazon sur l'accès au savoir ? Maintenant, je travaille ici à Amazone dans un centre d'archives qui préserve les fondements de l'histoire, le sujet du plaidoyer de Virginia Woolf.


Amazone représente une chambre à soi, son propre lieu, sa propre maison. .. pour créer, partager, préserver des histoires (la plupart pour de non-écrivaines). Comment s'assure-t-on que cette chambre à soi reste aussi toujours une chambre pour les autres ? Et pas seulement un lieu de retrait, mais également une ouverture vers l'extérieur et un lieu de rencontre ?

Els Flour, °1970, archiviste au CARHIF-AVG (Centre d'archives spécialisé dans l'histoire des femmes), Bruxelles

Virginia Woolf's *A Room*, one of the texts  that led me to feminism in my early twenties, moves me whenever I re-read it. How oppression and discrimination manifest themselves in small things - for instance, who can walk on which part of the grass - that are huge at the same time: what does a piece of grass tell us about equal access to knowledge? Meanwhile I work in an archive centre in Amazone that does exactly what Virginia Woolf advocated for: we preserve the traces of the women's movements to reconstruct their stories.

An own private room, place, house... to create, share and preserve stories, that is the definition of Amazone (for non-writers, mostly). How can we make sure that our room is also a room for others? And how can we ensure that it is a place where we can retreat, but also go out and discover?

Els Flour, °1970, archivist at the CARHIF-AVG (Centre of Archives specialized in women's history), Brussels

L'ouvrage «Une chambre à soi», publié en 1929, demeure une œuvre actuelle. En effet, aujourd'hui, comme hier, chez nous et à  travers le monde, de nombreuses femmes ploient sous le joug patriarcal. L'urgence de disposer d'une «chambre à elles» est une priorité essentielle si elle est comprise dans le sens de la liberté et non pas d'une assignation à résidence, les soumettant à la privation du monde extérieur et à la séparation des sexes. Une chambre à soi ne peut mener à la liberté que si elles sont outillées pour ce faire. La clé de la liberté est l'éducation qui ouvre la voie à l'indépendance intellectuelle et financière. Les gardiens du patriarcat savent que la route de la scolarité mène à la liberté et il n'est donc pas étrange de voir des millions de filles privées d'école et d'éducation.

Il est de notre devoir de lutter pour cette scolarisation, chez nous et à travers le monde. C'est là, à mon sens, un antidote puissant contre la transmission des forces patriarcales qui continuent de plaquer les femmes au sol, les soumettant aux mariages forcés, aux mutilations sexuelles, aux yeux baissés, à la soumission...

L'éducation au féminisme est aussi une nécessité dans notre monde moderne où de nombreux jeunes affirment que l'égalité est parfaite. Ceci est loin d'être exact car, au quotidien, nous constatons des discriminations subies au seul motif que l'on est (que l'on naît) femme.

L'exposition d'Anja Westerfrölke n'est pas une «simple» manifestation culturelle mais aussi, voire surtout, un outil pédagogique et féministe.

Aujourd'hui encore, des espaces (gazons) sont de manière tacite ou explicite, interdits aux femmes et nous devons, comme VW, continuer à dénoncer ces entraves à leur liberté.

Fatiha SAIDI, 52 ans, est née en Algérie de parents marocains et vit en Belgique depuis l'âge de 5 ans. Féministe et militante pour les droits humains, elle est aujourd'hui Sénatrice et échevine à Evere, chargée, entre autres de l'égalité des chances.

A ROOM ? / INES RABADAN

Une amie me dit : —Tu sais ce qui me manque le plus depuis que j'ai arrêté de fumer ? —Dis. —Les deux minutes à moi que je prenais pour fumer ma clope.


Deux minutes de balcon à soi. Deux minutes de pensée à soi.

Beaucoup de femmes que je connais sont des bureaux de réclamation (pour enfants, conjoint, collègues, parents) qui ne ferment jamais.

Qui nous apprendra à fermer le guichet ?

Inès Rabadán écrit et réalise des films et vidéos (longs, moyens, courts, documentaires et fiction). Autrice entre autres de « Surveiller les tortues », « Maintenant », « Le jour du soleil », « Belhorizon », « Karaoké domestique ».

www.inesrabadan.be

“A Room of One’s Own”, published in 1929, remains a contemporary work. It is true that today, as yesterday, at home and throughout the  world, many women yield to the patriarchal yoke. The urgency of getting a “room of their own” is an essential priority if it is understood in the sense of freedom and not as home confinement, submitting them to deprivation of the outside world and separation of the sexes. A room of one’s own may lead to freedom only if it is fitted to that end. The key to freedom is the education which opens the way to intellectual and financial freedom. The wardens of the patriarchy know that the route of schooling leads to liberty and so it is not unusual to find millions of girls deprived of school and education.

It is our duty to fight for this schooling, at home and throughout the world. It is, in my view, a powerful antidote against the transmission of patriarchal forces which continue to pin women to the ground, submitting them to forced marriages, to sexual mutilations, forcing them to look down, to submission ...

Teaching feminism is also a necessity in our modern world where many young people maintain that perfect equality has been achieved. This is far from correct since we find daily discrimination inflicted for the only reason that you are, that you are born, a woman.

Anja Westerfrölke’s installation is not just a “simple” cultural manifestation but also, perhaps above all, an educational and feminist tool.

Still today, spaces (greens) are tacitly or explicitly off-limits for women and we must, as did VW, continue to denounce these constraints on their freedom.

Fatiha SAIDI, 52, was born in Algeria of Moroccan parents and has lived in Belgium since she was 5 years old. A feminist and a militant for human rights, she is a member of the Belgium Senate and councilor for Evere, responsible amongst other things for Equal opportunities.

Een vriendin vroeg me eens: — Weet je wat ik het hardste mis sinds ik gestopt ben met roken?
- Zeg eens. - Die twee minuten die ik voor mezelf had tijdens het roken.

Twee minuten waarin je het balkon voor jezelf hebt. Twee minuten waarin je gedachten alleen van jou zijn.

Veel vrouwen die ik ken zijn zowaar de belichaming van een klachtenloket (ze klagen over de kinderen, de echtgenoot, de collega's, de ouders) dat nooit sluit.

Wie zal ons leren de deur achter ons toe te trekken?

Inès Rabadan schrijft en regisseert films, (langspeelfilms, kortfilms, documentaires en fictie). Ze regisseerde onder andere « Surveiller les tortues », « Maintenant », « Le jour du soleil », « Belhorizon », en « Karaoké domestique ».

www.inesrabadan.be

A friend once told me: — Do you know what I miss most since I quit smoking? - What? - Those two minutes for myself while smoking ○ a cigarette.

Two minutes in which you have the balcony all to yourself. Two minutes in which your thoughts are only your own.

Many women I know are complaints departments (for kids, partners, colleagues, parents) that never close.

Who will teach us how to close the door?

Inès Rabadán writes and directs movies and videos, including feature films, short films, documentaries and fiction. She has directed for example « Surveiller les tortues », « Maintenant », « Le jour du soleil », « Belhorizon » and « Karaoké domestique ».

www.inesrabadan.be

De quote die ik zou willen geven is: "Vrijheid is handelen en spreken zoals men denkt. Emancipatie is ieder deze vrijheid gunnen, zonder in de plaats van anderen te denken en te handelen."

Myriam Van Varenbergh: advocate en ook al jaren rechtstreeks en onrechtstreeks betrokken bij het gelijkekansenbeleid.

Le quota que j'aimerais donner est : "La liberté est d'agir et de parler comme on le pense. L'émancipation est d'accorder cette liberté à chacun.e, sans avoir à réfléchir et à agir à la place des autres ».

Myriam Van Varenbergh : Avocate et également directement et indirectement impliquée depuis de longues années dans la politique de l'égalité des chances.

Une chambre à soi et 500 livres de rente, telles étaient pour Virginia Woolf les conditions minimales pour qu'une femme puisse exercer sa liberté de créer. Les choses ont changé, du moins pour celles d'entre nous qui jouissent désormais d'une relative autonomie financière.

Et pourtant... l'histoire nous enseigne qu'à peine les femmes ont-elles franchi une barrière qu'une nouvelle se dresse. Aujourd'hui, l'obstacle à la création est dans notre société moins extérieur qu'intériorisé, comme le fait de se donner le droit d'être auteure et puis de continuer à l'être. Il me semble à moi -féministe «historique»- que seul le mouvement des femmes est en mesure d'assurer aux femmes l'«empowerment» indispensable à la création : leur donner du pouvoir sans jamais décider à leur place ce qu'elles feront de la liberté acquise.

Nadine Plateau.

Een eigen kamer en 500 Britse pond, dat is volgens Virginia Woolf het enige dat een vrouw nodig heeft om vrij te kunnen denken en creëren. De tijden zijn veranderd, zeker voor hen onder ons die relatief financieel zelfstandig zijn. En toch... de geschiedenis leert ons dat van zodra vrouwen denken een obstakel te hebben overwonnen, er weer een nieuwe hindernis opduikt en de weg verspert. Dit obstakel is in onze huidige samenleving meer in zichzelf gekeerd dan naar buiten gericht, zoals het recht van de vrouw om schepper te zijn, en dan ook daadwerkelijk voor haar scheppende activiteiten te durven uitkomen.


Volgens mij, een "historische" feministe, is de vrouwenbeweging de cruciale factor om vrouwen te "emanciperen", en hun creatievrijheid te verzekeren. Dit impliceert hen de controle te geven zonder ooit in hun plaats te beslissen wat ze met deze vrijheid aan moeten. Nadine Plateau.

Nadine Plateau.

A room of one's own and a £ 500 income : such were the minimum conditions, according to Virginia Woolf, for a woman to be able to exercise her freedom to create. Things have changed, at least for those of us who enjoy a relative financial autonomy.

And yet ... history teaches us that barely had women overcome a barrier than that another would appear. Today's obstacle to creation in our society is not external so much as internalised, as for example giving oneself the right to be an author and to continue being so. It seems to me –a “historic” feminist – that only women's movements are able to ensure the empowerment women need to create : to give them power without deciding for them what will be done with the acquired freedom.

Nadine Plateau.

Het werk "A Room of One's Own" verscheen in 1929, maar blijft razend actueel. Vandaag, net zoals gisteren, bij ons, en over de hele  wereld, gaan vele vrouwen gebukt onder het patriarchale juk. De nood aan een "eigen kamer" is een essentiële prioriteit in de zin van vrijheid, niet zozeer in die van een woonplaats waar de buitenwereld hen wordt ontzegd en de scheiding der seksen wordt opgelegd. Een eigen kamer kan enkel vrijheid met zich meebrengen indien men over de nodige instrumenten beschikt. De sleutel tot vrijheid is het onderwijs, dat de weg naar intellectuele en financiële onafhankelijkheid opent. De beschermers van het patriarchaat zijn zich ervan bewust dat het onderwijs naar vrijheid leidt. Het is dan ook niet verwonderlijk dat miljoenen meisjes beroofd worden van zo'n opleiding.

Het is onze plicht om te vechten voor deze cruciale scholing, niet enkel hier bij ons maar over de hele wereld. Het is naar mijn mening net die scholing die een krachtig tegengif is tegen de patriarchale krachten die vrouwen blijven onderdrukken, door middel van verplichte huwelijken, seksuele verminkingen, of neergeslagen ogen...

Een vorming in het feminisme is ook een noodzaak in onze moderne wereld, waar vele jongeren beweren dat gelijkheid de perfectie bereikt heeft. Dit is verre van waar; iedere dag zijn we getuige van discriminatie puur vanwege het feit dat men als vrouw geboren is.

De tentoonstelling van Anja Westerfrölke is geen "simpele" culturele manifestatie, maar ook - en dat is nog belangrijker - een pedagogisch en feministisch instrument.

Ook de dag van vandaag zijn er ruimten (grasvelden) die impliciet of uitdrukkelijk verboden zijn voor vrouwen. We moeten daarom, net zoals VW, deze obstakels tot vrijheid aan de kaak blijven stellen.

Fatiha SAIDI, 52, is geboren in Algerije en heeft Marokkaanse ouders. Sinds haar 5e verjaardag woont ze in België. Ze is feministe en actievoerster voor de mensenrechten. Op dit moment is ze senatrice en schepen in Evere, onder andere bevoegd voor Gelijke Kansen.

The quote I would like to share is: "Freedom is to act and speak as we think. Emancipation is to award everyone this freedom without ever thinking or acting for someone else."

Myriam Van Varenbergh: She is a lawyer and is also directly and indirectly implicated in the politics of gender equality.

De zin "A Room of one's own" is uitgegroeid tot een legendarische slogan. Ook 80 jaar nadat Virginia Woolf deze woorden voor het eerst in de mond nam, drukken ze de behoeften van vrouwen perfect uit.

Er zijn vrouwen die feministische teksten bestuderen en bespreken, anderen doen dit niet. De situatie van de vrouw is doorheen de jaren enorm veranderd. Of toch niet? Er werden boeken gepubliceerd, invloedrijke interviews afgenomen, en memorabele bijeenkomsten georganiseerd. Maar waar is dit materiaal gebleven? Waar kunnen we het verleden opbergen, en hoe pakken we dit in de toekomst het best aan?

Vrouwen herpositioneren en evalueren voortdurend hun perspectief op het leven. Waar zijn hun inspirerende uitspraken, analyses en levendige voorbeelden gebleven?

In deze kunstinstallatie worden ze door middel van textiel gebundeld, geordend en beschreven. Het textielweefsel vormt op deze manier de huid voor de collectieve kennis.

Als artieste én als vrouw beschouw ik archivering als een feministische artistieke bezigheid.

aroom_2006@amazone_2014

www.anja.west.servus.at

L'archivage, une pratique artistique féministe.



« Une chambre à soi » est devenu un slogan. Après plus de 80 ans, il exprime et recouvre encore les besoins des femmes.

Des femmes ont lu et discuté les textes féministes, d'autres non. La situation des femmes a changé. Mais a-t-elle vraiment changé ? Des livres ont été publiés, des réunions militantes tenues, d'importantes interviews enregistrées, où sont-ils passés ? Où préserver le passé et comment agir pour l'avenir ?

Les femmes ne cessent de repositionner leur perspective de vie. Où sont les phrases, les analyses et les vécus qui le façonnent ? Ils sont ici recueillis, recouverts, rassemblés et organisés par le textile, devenu comme la peau d'un savoir collectif.

En tant qu'artiste et en tant que femme, je rattache le slogan 'Une chambre à soi' à la nécessité de développer une archive. aroom_2006@amazone_2014

www.anja.west.servus.at

Archiving as a feminist artistic practice.



“A room of one’s own” has been made into a slogan. More than 80 years later, it still covers and expresses women’s needs.

Some women have read and discussed feminist texts, others have not. The situation of women has changed. Or has it ? Books have been published, activists’ meetings organized, influential interviews recorded, where have they all gone ? Where to keep the past and how to act for the future ? Women keep repositioning their perspective of life. Where to find the sentences, the analyses and the lived examples to shape it ?

Here they are compiled, covered, bundled and organized by textile material which becomes the skin for collective knowledge.

As an artist and as a woman i understand archiving as a feminist artistic practice.

aroom_2006@amazone_2014

www.anja.west.servus.at
